

Que se passa t-il durant ces angoissantes secondes entre la terre et le ciel ? Dieu seul le sait.

\* \* \*

L'aviateur demande un dernier effort à son moteur pour s'élever au-dessus de la statue. La bonne machine a bien répondu... elle monte !

Comme porté par un doux zéphir, notre officier vole lentement par-dessus la statue de la Vierge, dont les yeux levés vers le ciel semblent lui dire au passage : « Je vous attendais. » Puis, dans un magistral atterrissage, il s'arrête à quelques mètres de l'escalier de la Basilique.

Oh ! alors, quelle magnifique explosion de fraternité française et chrétienne !

Trois mille pèlerins font retentir un chant de triomphe à la gloire de Marie, et on voit l'aviateur qui, prestement débarassé de ses liens et de ses vêtements de combat, se montre en uniforme d'officier français. Il fait quelques pas, mais la lutte a épuisé ses forces ; brisé d'esprit et de corps, il tombe à genoux.

Où est-il donc ? Ah ! il se souvient, il entend, il a compris, et, étonné d'être vivant, il est contraint de prier.

Celui qui voulait triompher seul des courants contraires de l'air, triomphe, aidé par Dieu, des courants contraires de l'âme.

\* \* \*

De tous les points des lacets, on accourt vers lui. D'aucuns l'embrassent, tous l'acclament.

— C'est miracle que vous viviez encore, lui dit un abbé, montagnard de rude allure, dont les yeux sont mouillés de larmes.

— C'est vrai, monsieur l'abbé, lui répond l'officier. La Vierge m'a sauvé et conduit ici. Elle veut que je sache dire que les conquêtes du génie de l'homme doivent servir à la gloire de Dieu. Je ne le croyais pas. Maintenant, je le vois et je le dirai. Monsieur l'abbé, je vous prie de bénir mon aéroplane.

— Volontiers, quel nom lui donnez-vous ?

— En l'honneur de celle qui est l'Etoile de la Mer et qui vient d'être pour moi l'Etoile des Airs, je veux l'appeler *l'Oiseau de Marie*.

Et les trois mille pèlerins, rendant grâces au ciel, assistèrent au baptême de ce nouveau serviteur de Dieu.